LES MÉMOIRES DE CARPENTIER

(Ma Vie de Boxeur)

Pupille de Descamps. — Dans la rue. — Ma carrière s'ouvre. — Je boxe en Angleterre. Les deux Lewis. — Deux gros échecs. — Mes combats avec Wells. — La case de l'oncle Tom. — Champion du monde pour rire. — Le vrai « grand Match ». — Une rentrée peu brillante. — Beckett k.-o. en 77 secondes. — Comment je m'entraîne. — « Film-Boxer ! » L'avant-dernier échelon.

CHAPITRE PREMIER

Pupille de Descamps

Comme cela est difficile à écrire sans se voir taxer d'immodestie. Et pourtant, cela est...

...A Paris, sous les fenêtres de mon appartement, des milliers de personnes sont rassemblées qui m'ovationnent. De la foule, on jette des fleurs vers mes fenêtres et les femmes m'envoient des baisers. « Vive Carpentier ! » entonne un chœur formidable. Car le « Tout-Paris qui sporte » est au comble de l'enthousiasme. Ma victoire sur Joé Beckett, si rapide, si sensationnelle qu'elle en parut d'abord incroyable, a provoqué un véritable délire. Je contemple la scène de ma fenêtre et me demande s'il ne s'agit pas d'un rêve.

Près de moi, mon père, un rude gars du Nord pourtant, étreint les mains de ma bonne mère dont les yeux sont encore tout humides. Mes frères et ma sœur complètent ce groupe que domine l'émotion. Quant à François Descamps, il est tout pâle et ses yeux fureteurs clignent sans cesse. Seul, mon chien Flip paraît avoir gardé son calme, encore qu'aboyant avec joie. De ce soir-là, je me souviendrai toute ma vie.

. . . . . .

Quand je regarde en arrière, ma vie m'apparaît comme un conte de fées. Je suis né à Liévin, près de Lens, le 12 janvier 1894. Mon père n'était qu'un modeste manœuvre, employé dans l'une des compagnies minières locales. Notre intérieur était donc petit et humble et, de bonne heure, il me fallut contribuer à faire marcher la maison. C'est pourquoi mes « études » se trouvèrent terminées à un moment où d'autres abandonnent à peine leur nourrice. Circonstances qui, autant que le triste et rude climat du Nord, me donnèrent la mentalité d'un homme mûr à l'âge où l'on n'est, d'ordinaire, qu'un enfant. Et cependant, par une contradiction que je ne cherche point à m'expliquer, mon caractère resta gai et ma nature enfantine. Je rêvais constamment de voyages et d'aventures, et, éprouvant un goût très vif pour la lecture, mes préférences allaient toujours à des livres de voyages. De tous mes vœux, j'appelais le jour où il me serait permis de vagabonder au hasard, bien loin de Lens, et la vivacité de ce désir était rendue plus grande encore chaque fois que des cirques ou des installations foraines s'arrêtaient dans notre ville. C'est sans doute le spectacle d'une de ces troupes ambulantes qui me donna un jour l'idée de devenir un spécialiste du trapèze, et il s'écoula peu de temps avant que je devinsse fort adroit dans l'art de l'acrobatie.

Je me souviens que, voici bien longtemps, j'assistais certain jour, dans une baraque foraine installée sur la grand'place de Lens, quelques boxeurs. La représentation qu'ils donnaient m'intéressa au plus haut point et, sur-le-champ, je pensai avoir trouvé ma voie. Si ma bonne mère m'avait écouté, j'eusse de suite suivi mes nouveaux amis. Fort heureusement, mes parents m'intimèrent d'énergique façon l'ordre de m'en tenir à la profession que j'exerçais alors : celle de petit sauteruisseau chez un notaire de Lens, pour le compte de qui je faisais des courses aux environs, monté sur une bicyclette fournie par mon patron. J'avais alors à peu près onze ans.

Vers cette époque, mes goûts pour les exercices physiques de tous genres me mirent en relations avec un certain François Descamps qui, sous le titre ronflant de « professeur Descamps », dirigeait à Lens une petite salle où de très rares élèves pratiquaient la boxe ou la gymnastique. C'était un homme de manières et d'allures si extraordinaires qu'il était entouré d'une sorte d'auréole de mystère, et que les commères du quartier le considéraient volontiers comme un magicien. Le fait qu'il n'appartenait, ni de près, ni de loin, à la mine, dans ce pays où elle accapare tout, et semblait se complaire dans un isolement presque complet, faisait de lui un objet de crainte irraisonnée, inspirée par les histoires fantastiques qui couraient sur son compte.

Malgré tout, je me rendis chez lui, et il ne s'était pas écoulé un quart d'heure qu'encouragé par ses bonnes paroles, j'avais décidé de devenir son élève. La rude enveloppe dont il était entouré ne m'avait pas empêché de le comprendre. Tout chez lui : son ardeur de prophète, sa voix rude mais prenante, son intense conviction, ses petits yeux pétillants et malins, m'avait attiré. Sur-le-champ, ayant deviné quelle passion instinctive je nourrissais déjà pour le « noble art », il recouvrit mes mains menues d'énormes gants et me fit mettre en garde. Aussi maladroite qu'ait pu être cette première exhibition de mes talents, elle n'en avait pas moins intéressé Descamps puisque, dès le lendemain, à la suite d'une visite faite à ma mère, il m'informait que je devenais son pupille et que, désormais, tous mes instants de liberté lui appartiendraient. J'étais littéralement ébloui, et l'avenir m'apparaissait sous les couleurs les plus riantes. Car, dès cet instant, avec l'imagination propre aux jeunes cerveaux, je me voyais devenir un grand boxeur et le champion de mon pays. La vision de voyages triomphaux à Paris et même dans les pays étrangers me hantait. Vous devinez donc avec quel cœur je me mis à l'ouvrage et aussi quelle sympathie m'attacha dès ce jour à l'homme dont l'initiative allait, je n'en doutais pas un instant, me fournir les moyens d'atteindre l'objet de mes rêves.

Mais, sans doute, conviendrait-il, avant d'aller plus loin, de vous présenter François Descamps. Il est devenu aujourd'hui un homme opulent, manager de champions dont je n'ai pas à faire l'éloge, mais également industriel coté et dirigeant une entreprise importante. Je ne crois pas qu'on puisse trouver un type aussi extraordinaire que lui, sous bien des rapports : d'une vive intelligence — est-il utile de le dire ? — il possède une pénétration psychologique peu banale et un sens des affaires que pourraient lui envier bien des commerçants. Cet homme parlerait tout un jour et toute une nuit sans donner le plus petit signe de fatigue. Avec cela, et en dépit des innombrables avatars de son existence, le plus grand des optimistes. Au demeurant, un être pétri de contrastes, dont le moins frappant n'est certes pas une réelle générosité naturelle jointe au fait que vous ne trouveriez pas dans les cinq parties du monde d'homme plus retors quand il s'agit de traiter une affaire.

A l'époque de notre rencontre, Descamps était loin de rouler sur l'or, et la vérité m'oblige à déclarer qu'il ne savait guère, le jour même, d'où lui arriverait sa subsistance du lendemain. Pourtant, c'était, dans son genre, un apôtre venu à Lens pour y prêcher l'évangile sportif. Et vous n'ignorez pas qu'il y avait alors — mon histoire remonte à une bonne quinzaine d'années — quelque mérite à essayer de convertir ses contemporains à la pratique de l'éducation physique. Ses élèves étaient rares, et les plus riches d'entre eux avaient du mal à réunir les quelques francs qui devaient constituer le cachet mensuel de leur professeur. Et pourtant, je le répète, aux temps les plus durs de cette existence exempte de luxe, son optimisme, d'où découla rapidement une confiance complète en mon avenir, était grand. Pas d'argent aujourd'hui, soit. Mais vienne demain, et nous en aurions à ne savoir qu'en faire. Telle semblait être sa devise, justifiée en partie par ce fait que, dès les débuts, mes progrès furent grands dans l'art de la boxe, en vue duquel je semblais avoir été mis au monde.

Tout en lui consacrant la majeure partie du temps que je passais à la salle, Descamps, excellent gymnaste lui-même, ne perdait pas de vue cette autre partie de mon éducation physique. Là aussi, je progressai rapidement, au point de devenir bientôt un acrobate expert et un « contorsionniste » de qualité. Tant et si bien que, peu de temps après ma première visite chez lui, Descamps me persuada d'abandonner le minime emploi qui me permettait alors de rapporter environ quarante francs par mois à la maison paternelle, ceci pour m'attacher entièrement à sa fortune. A ce moment, et fort heureusement pour tous deux, mon mentor imagina d'ajouter une nouvelle corde à son arc. Tous les dimanches et jours de fêtes, nous allions dans de petits endroits de la région où le « professeur Descamps et son pupille » pour employer les termes de nos annonces, donnaient une grande représentation. A nous deux, nous faisions les frais exclusifs du programme qui devait, la soirée durant, retenir l'attention des clients de l'estaminet où nous opérions. La liste des « numéros » comprenait les exercices les plus variés : acrobaties, jongleries, tours de cartes, prestidigitation, saut, gymnastique et boxe. Le tout — ne riez pas — terminé par une séance d'hypnotisme et d'autosuggestion, dans laquelle le « professeur » jouait le rôle principal, tandis que je tenais celui de médium !

Vous avez déjà deviné que les phénomènes magnétiques ne jouaient, dans l'affaire, qu'un rôle des plus minces. La vérité, c'est qu'ayant à l'avance arrangé une sorte de code basé sur les gestes ou même sur les intonations de voix de mon professeur, nous parvenions à mystifier d'une façon complète les braves campagnards flamands. Une des ruses les plus courantes de Descamps consistait à obtenir du patron de l'estaminet, en dégustant avec lui une chope avant le début de la séance, des renseignements circonstanciés sur quelque notoire habitué de l'endroit. Il me les communiquait ensuite avant que nous entrions en scène, s'il est permis de qualifier ainsi le carré de tapis usé sur lequel nous opérions, et, une fois endormi à l'aide des passes traditionnelles, je n'avais plus qu'à frapper l'auditoire d'admiration en fournissant les détails les plus inattendus sur une personne que je n'avais pourtant jamais vue de ma vie. Cette partie de mon existence m'a paru tellement intéresser tous ceux à qui il m'a été donné de la raconter que je crois utile de compléter mon récit en reproduisant ci-après, aussi exactement qu'il m'est possible de m'en souvenir à quinze ans de distance, le texte des affichés manuscrites rédigées par Descamps pour annoncer nos représentations, et collées par lui sur les vitres de l'estaminet qui devait nous servir de théâtre :

GRANDE REPRÉSENTATION
Pour les débuts de
Du célèbre Professeur DESCAMPS
et de son fameux Pupille GEORGES CARPENTIER
EXERCICES SENSATIONNELS - ACROBATIES
Par Georges CARPENTIER
Tours d'Adresse et de Prestidigitation
Par le Professeur DESCAMPS
BOXE FRANÇAISE & BOXE ANGLAISE
HYPNOTISME ET TRANSMISSION DE LA PENSÉE
Par l'extraordinaire Magicien François DESCAMPS
et son remarquable sujet Georges CARPENTIER

L'impartialité m'oblige à reconnaître qu'au cours de ces séances sensationnelles, le succès personnel de Descamps était beaucoup plus prononcé que le mien. Entre le « directeur de la troupe », extraordinairement prolixe, extravagant dans ses gestes et amusant au possible par sa mimique, et le garçonnet pâle et d'apparence quasi chétive que j'étais alors, le « client » n'hésitait pas. Et, cependant, je vous jure que « j'en mettais », comme on dit aujourd'hui, du commencement à la fin de nos représentations.

. . . . . .

Lire la suite dans
Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER
daté du JEUDI 26 MAI

PUBLICATIONS Légales

Etude de Me F. VANDEWALLE, docteur en droit, Avoué, 22, boulevard de la Liberté, LILLE.

(Assistance judiciaire), décision du 31 Mars 1919. — DIVORCE. — D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal civil de première instance de Lille, le douze novembre mil neuf cent vingt, enregistré. Il appert que le divorce a été prononcé au profit de M. Gaston Emile DEFRANCE, boyaudier, domicilié à Lille, rue de Metz, mais résidant actuellement à Nantes, rue Brêne No 7. A l'encontre de Mme Alida GUILBERT, femme Defrance, domiciliée à Harnes (P.-de-C.), rue de Constantinople, 13, Me VANDEWALLE, avoué, occupait pour ledit sieur DEFRANCE dans l'instance. — Pour extrait : Signé, F. VANDEWALLE. 14936.

Offres et Demandes D'EMPLOIS

Chaudronniers
demandés à la Société de Construction et de Galvanisation de La Bacquerie, DENAIN. 14934.

CONFECTION
On demande des giletières. Travail à domicile. 79, rue St-Gabriel, SAINT-MAURICE-LILLE. 6694.

Plâtriers
On demande bonnes équipes pour travail à la tâche. Bien rétribué. S'adresser à M. ESTRAT, rue Turgot, 102, Canteleu-Lille. 6686.

On demande
deux Représentants pour Nord et Pas-de-Calais. S'adresser chez VINCHENT Zéphyr, fabricant de chaussures, rue Kléber, no 1, à Hergnies-sur-Escaut. 14924.

On demande une BONNE à tout faire. — Bons gages. — Ecrire : VILLARS, 6, rue des Ateliers, Fives-Lille. 6631.

On demande
Ouvrières en Bonneterie (jambeuses et préteuses). 17, place Saint-Géry, à VALENCIENNES. 14928.

1re VENDEUSE Rayon de Tissus demandée, 30 40 ans, ay. 10 ans d'exp. Ecr. en env. réf. 2, av. Gare, Cambrai. 6665.

AVIS DIVERS

A VENDRE
Démolitions
Une maison double, belles portes, fenêtres avec volets, beau plancher, parquets en chêne, séparation de salon plein et à vitraux, vitraux de vérandah et lanterneau, belle charpente, toiture ardoise, zinc, pannes mécaniques en bon état pour être réemployées ; 80.000 briques. S'adresser Entreprise GRUSON et Cie, 92, rue d'Isly, à Lille. Téléphone 28.49. 14935.

BIJOUX
Diamants, or, argent, platine, vieux dentiers. Achat, vente, échange.
B. GODEFROY, 1, rue des Débris-Saint-Etienne Grand-Place, Lille. 10289.

ULCÈRES
Maladies du Sang et de la Peau
Guéries par Méthodes Spéciales
MALADIES DES FEMMES
sans opération
VOIES URINAIRES
de l'Homme et de la Femme
Consultations et Soins
MARDI, MERCREDI, JEUDI
SAMEDI & DIMANCHE
de 8 h. à midi et de 2 h. à 8 h. à la
CLINIQUE FAID
DOCTEUR SPÉCIALISTE DE PARIS
37, rue Faidherbe, 37
A LILLE
au 1er et au 2me Etage

BONS PIANOS
Hertz, 1.500 fr. ; Piano d'études, 800 fr., A VENDRE. CLEMENT, 5, rue St-Louis, à ANZIN. 14030.

LACOSTE
A LILLE
87 Rue Nationale
en face du Square Jussieu

VÉLOS garantis 3 ans, cadres brasés, g.-boue roue libre, frein, 425 francs. Catalogue gratuit. DEVINCK, constructeur, 46, rue de Pas, Lille. — On accepte tous les bons. 10.305.

SOUDURE AUTOGENE
Poste complet soudure et découpage, entièrement neuf, A VENDRE 1200 francs.
MOTOCYCLETTE 3 H.-P., A VENDRE 1400 francs.
141, rue Jeanne-Hachette, Porte des Postes, LILLE. 6693.

Voies Urinaires
MALADIES SECRETES
Dr CAVRO, à Lille, boul. de la Liberté, 116 bis, de 8 h. à 19 h.

CYCLES
La Française Diamant, Peugeot, Alcyon, Vélos neufs, roue libre, frein J.-B . . . 375 fr.
MACHINES A COUDRE
garanties 10 ans, pr Confections Tailleurs, Cordonniers, Beurriers, aux meilleures conditions
Ch. CARON
Grande Rue — AUCHEL

VOIES URINAIRES
Le Docteur FEUGERE, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien médecin-chef de centre d'urologie aux armées (25 ans de pratique), reçoit à sa CLINIQUE, 21, parvis St-Maurice, 21, près la gare de Lille, de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h., et dimanche de 9 h. à midi. VOIES URINAIRES, maladies secrètes des deux sexes et 914 intraveineux dans LA SYPHILIS
ANALYSE DU SANG

FABRIQUE DE
BICYCLETTES
C'est toujours 30 POUR CENT meilleur marché qu'ailleurs

LANTERNE ACETYLENE, cuivre nickelé	12 »	FREINS sur jante arrière	10 »
LES MÊMES, rendues franco domicile	14 »	ROUES LIBRES, garanties	10 »
CHAINES POUR BICYCLETTES	12 »	CHAMBRES A AIR extra et garanties	6 »
PEDALES FORTES, la paire	10 »	ENVELOPPES extra et garanties	18 »
SELLES, qualité courante	14 »	GUIDONS, tous modèles, depuis	17 »
SELLES FORTES pour poids lourds	19 »		

BICYCLETTES DE FATIGUE pour 100 kilos, avec roue libre et frein arrière, garde-boue, sacoche garnie, garanties sur facture. Prix : 375 »
BICYCLETTES DE COURSE, moyeux à broche, frein avant et frein arrière et roue libre 395 »
BICYCLETTES POUR DAMES, modèle de luxe 375 »
BICYCLETTES RECLAME pour Hommes, Dames et Enfants, depuis 250 »
CHAINES PERRY ou BRAMPTON, tous les pas, depuis 19 »

REMISE AUX AGENTS. — MAISON DE CONFIANCE
La plus importante Maison de la Région
Etablissements HOUSSOULLIEZ 13 et 13 bis Rue du Havre CALAIS
Machines à coudre et pièces détachées. Demandez nos Catalogues en joignant timbre-poste

Drapeau Belge
99, rue Gambetta, LILLE
Pantalons
FANTAISIE
En réclame 35 fr. 25 fr. 15 fr.
et 13 fr. 50
COMPLETS depuis 68 fr.

Maison Fondée en 1868
Jules VER EECKE
Rue de Juliers, 12, LILLE
Par l'importance de sa vente possède toujours en magasin les dernières nouveautés à des prix et qualités défiant toute concurrence.
Vente directe du Producteur au Consommateur
PRIME A TOUT ACHETEUR

LÉTOL
LE ROI DES PRODUITS D'ENTRETIEN
Supérieur à tout ce qui existe
nettoie Cuivre, Ruolz, Nickel, Aluminium, etc.
GRATUITEMENT
vous recevrez un bidon de 1.25 pour essayer
Concessionnaire : COLLET, 5, rue de Valmy, LILLE

COMPTOIR CENTRAL D'ACHATS INDUSTRIELS
pour les Régions Envahies
Siège Social : 40, rue du Colisée, PARIS
AGENCE DE LILLE : 17, Square Dutilleul

Avis d'Adjudication
— DE —
MATÉRIEL

Le 14 Juin, à 14 heures 30, il sera procédé dans les bureaux de l'Agence, 17, square Dutilleul, à LILLE, à une vente par adjudication sur soumissions cachetées, de

27 LOTS DE MATÉRIEL

entreposé et visible dans les Magasins du C. C. A. : COUR DES BOURLOIRES, 180, rue de Paris, à LILLE ; DOCKS VAUBAN, 199 bis, rue Colbert, à LILLE ; DEPOT DU C. C. A., boulevard de la Moselle, à LILLE ; MAGASINS GENERAUX, 41, boulevard d'Halluin, à ROUBAIX ;

La liste portant le détail de ces lots mis en adjudication, ainsi que le cahier des charges pourront être consultées :
à l'AGENCE, 17, Square Dutilleul, à LILLE et dans les Magasins du C. C. A. ;
DOCKS VAUBAN, 199 bis, rue Colbert, à LILLE ;
COUR DES BOURLOIRES, 180, rue de Paris, à LILLE ;
DEPOT DU C. C. A., boulevard de la Moselle, à LILLE ;
KOPPEL, 64, rue Belle-Vue, à LILLE ;
MAGASINS GENERAUX, 41, boulevard d'Halluin, à Roubaix.

Les soumissionnaires trouveront aux adresses ci-dessus, tous les renseignements nécessaires pour soumissionner.

PIANOS
Grande Baisse
— DE PRIX —
sur toutes les Marques
PLEYEL, ERARD, CAVEAU, MUSSARD, BLOCHÉ, KLEIN, THERSEN etc. etc.
Plusieurs belles Occasions
MAISONS J. GRAS
LILLE : 24, Rue Faidherbe, 24
ROUBAIX : 48, Grande-Rue, 48
CALAIS : 16, Place d'Armes, 16
VALENCIENNES : 27, Rue du Quesnoy, 27

Bicyclette
« LA FRANÇAISE » DIAMANT
La plus ancienne marque du monde
Voir nos machines garanties à 400 fr.
ROUE LIBRE ET FREIN
Maison de Confiance E. TORCK
Boulevard de la Liberté, 137, LILLE
Face à la Préfecture

A LA **Vierge Noire**
227, rue Gambetta, LILLE
Vestons-réclame 39 fr.
Complets Haute Nouveauté Coupe Elégante
68 - 85 - 125
Confiance. - Prime à tout acheteur
LE MOINS CHER DE LILLE

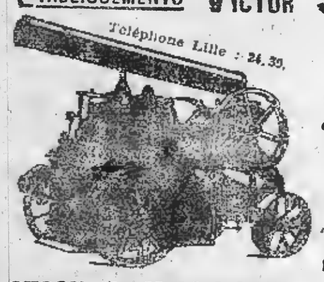
GRANDE BAISSE DE PRIX
Vente directe de l'Usine au COMPTANT et à CRÉDIT
4.000 neufs, brasés, garantis roue libre, frein hommes, dames, enfants ... 375 FR. **VÉLOS**
1 LOT DE VÉLOS hommes, dames, enfants ..... 250 FR.
Agent Général des plus grandes marques :
GRIFFON, ALCYON, COTTEREAU, THOMAS, LABOR, HURTU, L. CLÉMENT AUTOMOTO BERGERONNETTE, FRANÇAISE, ANGLAISE, ETC.
ACCESSOIRES, PNEUS, LANTERNES, etc.
400 Machines à Coudre toutes marques, garanties 10 ans, grand luxe, confection, ménage, cordonnier, Sellier
LA PLUS IMPORTANTE DE LA RÉGION — ON ACCEPTE TOUS LES BONS
MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS
REMISES AUX MARCHANDS — ON DEMANDE AGENTS & DÉPOSITAIRES
Les Magasins sont ouverts Dimanches et Fêtes jusqu'à 2 heures
Camille COPPENOLLE, 39, rue Wesse (près Grand'Place) LILLE

MARDI MERCREDI, JEUDI SAMEDI & DIMANCHE de 8 h. à midi et de 2 h. à 8 h.
CONSULTATIONS par Docteur Spécialiste de Paris
CLINIQUE FAID
37, Rue Faidherbe (2e étage), à LILLE
Électricité Médicale
SÉRUMS, VACCINS
Maladies de la Femme et de l'Homme
PRIX MODÉRÉS

Aux Sœurs de Charité
LILLE — 16-18, rue Esquermoise, 16-18 — LILLE

MANTEAUX
COSTUMES TAILLEUR
ROBES
LES MEILLEURS TISSUS — LE MEILLEUR MARCHÉ

ÉTABLISSEMENTS VICTOR SAELEN MAISON fondée en 1830
Téléphone Lille : 24.39.



LAMBERSART & LOMME-GARE
(Terminus Tramways 1 & 1 de la Gare de Lille)
Machines à Vapeur
Locomobiles & Semi-Fixes
de toutes forces brûlant tous combustibles pour toutes industries
Locomotives Routières à Vapeur
Machines de Secours pour Accidents d'Usines
REMORQUES pour tous tonnages
STOCK de Matériel Neuf et d'Occasion en Magasin
LIVRAISON IMMÉDIATE

La Bière reste chère et le Vin à un prix inabordable pour les ménages ouvriers.
Fabriquez vous même votre boisson de table
avec l'extrait houblonné Géraud
QUI EST SAINE, AGRÉABLE, DIGESTIVE, et qui ne DEMANDE AUCUNE CONNAISSANCE SPÉCIALE
Le litre revient à quinze centimes. Prix de la dose 4 fr. 25
pour 60 litres, envoyés franco par mandat-poste adressé à M. Pierre RICHIR à Auchel (P.-d.-C.) Notice explicative à chaque envoi

QUI ?
Qui connaît les Pilules Dupuis ?
Qui a entendu vanter leurs qualités ?
TOUT LE MONDE connaît les
Pilules Dupuis

Les Pilules Dupuis, seul remède qui vienne réellement à bout de la constipation, doivent leur incontestable supériorité sur les remèdes similaires à la pureté des produits qui les composent.
Elles sont en effet constituées par un mélange des sucs extraits des plantes méticuleusement choisies et rigoureusement stérilisées. Elaborées d'après les théories de Pasteur, elles ont une action éminemment purificatrice et antiseptique.
JAMAIS les Pilules Dupuis ne produisent de désordres dans l'organisme.
TOUJOURS elles soulagent et guérissent.
Elles sont purgatives, antibilieuses, dépuratives, antiglaireuses.
Elles sont souveraines contre les affections qui ont pour cause :
La Constipation
Le mauvais état de l'estomac
L'impureté du sang
QUI ?
Qui n'a pas été satisfait des Pilules Dupuis ?
Qui, de ceux qui en ont usé s'en plaint ?
PERSONNE
BIEN EXIGER
DANS TOUTES LES PHARMACIES
Les Vraies PILULES DUPUIS
en boîtes de 2 fr. 20 (impôt compris)
Chaque boîte porte une étoile rouge (marqué déposée) sur le couvercle et les mots « DUPUIS-LILLE », imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge. — Dépôt général : Pharmacie BAILLOEUL, rue Léon-Gambetta, 109, LILLE.